

Amitiés Canada-Rwanda (ACR)

Volume 7, Numéro 4

Bulletin d'information trimestriel

Oct.-déc. 2008

ACR VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES FÊTES

Vol. 7, No 4

SOMMAIRE

Dans ce numéro :

- **Éditorial** **1**
- **Il était une fois
une belle contrée** **2**
- **Mes études secondaires dans
les années 1950 – Le Petit
séminaire de Kabgayi** **3**
- **Pas de relâche en amitié** **5**
- **Contactez-nous** **7**
- **Adhésion et soutien** **7**

**Coordination :
Viateur Mbonyumuvunyi**

**Mise en page :
Théobald Kabasha**

ÉDITORIAL

JOYEUX NOËL – BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2009

En décembre, des personnes, des institutions et des entreprises font tout leur possible pour terminer l'année en beauté et commencer le nouvel an en pleine énergie. On fait un petit retour en arrière pour voir leurs réalisations au cours de 11 derniers mois surtout en rapport avec l'activité principale de l'individu, de l'entreprise ou la mission principale de l'institution. La recherche de l'harmonie est à son plus haut niveau, les cocktails sont souvent organisés dans le milieu du travail où les patrons rencontrent les travailleurs et leurs partenaires d'affaires pour se réjouir ensemble de la performance de l'entreprise et lancer le nouveau défi à relever au cours de l'année qui vient. Sur le plan individuel, les vœux, les cadeaux se croisent mutuellement. Même les gens qui ne se parlent pas ou qui le font moins, profitent le temps des fêtes pour dire merci à leurs collègues ou leur demander pardon selon le cas.

C'est aussi le moment propice pour évaluer son engagement dans le milieu communautaire, des gestes posés bénévolement pour une cause qui nous tient à cœur. Qu'en est-il pour nous membres et sympathisants d'ACR? Prenons un petit moment pour répondre individuellement à la question «qu'est-ce que j'ai fait pour contribuer à la cause de mon association au cours de cette année qui s'achève?». Ai-je posé au moins l'un de ces petits gestes : payer ma cotisation annuelle pour l'exercice 2008-2009, faire une contribution spéciale pour le bulletin, le site web ou les autres activités d'ACR, proposer un projet d'article au comité de rédaction ou partager mes commentaires pertinents avec les lecteurs de notre bulletin trimestriel? Avais-je offert au CA une proposition de faire partie au moins à l'un de ses comités permanents (jeunesse, financement, rapprochement et intégration, mobilisation et communication) ou au comité spécial en cours «Exposition de livres et d'objets d'artisanat du Rwanda»? Avais-je transmis un résumé de mes compétences aux membres du CA pour qu'ils puissent faire appel à mes services au moment opportun? Le succès d'ACR dépend de plusieurs facteurs dont la détermination des membres du CA, l'engagement et la contribution de ses membres et sympathisants. La participation aux activités organisées par ACR est un geste d'encouragement très apprécié sans toutefois coûter trop cher aux participants.

Au nom de mes collègues du Conseil d'administration (CA), je souhaite une bonne et heureuse année 2009 à tous les partenaires, membres et sympathisants d'ACR. C'est grâce à la collaboration de tous et de chacun que le comité des jeunes altermondialistes d'ACR a bénéficié d'appuis solides pour mener à terme son projet de découverte du Québec et de l'Afrique. La fête de Noël est aussi une occasion privilégiée pour réunir parents et enfants afin de fêter et de se réjouir ensemble. Je vous invite selon vos moyens à partager cette joie de famille avec ceux et celles qui sont dans l'impossibilité d'en bénéficier pour le moment. Aider les autres à briser l'isolement et à se sentir entourés par des amis chaleureux.

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à tous les lecteurs et lectrices de notre bulletin.

**Viateur Mbonyumuvunyi
Président d'ACR**

IL ETAIT UNE FOIS DANS UNE BELLE CONTREE...

C'est durant l'été 2008, que nous avons vécu en groupe cette aventure, qui a laissé une trace tout au fond de nous tous. Nous avons eu l'opportunité de vivre et de travailler en collaboration avec les gens de la radio Kayira, créé en 1992 et qui se veut la voix d'un peuple souvent réprimé par un système régressif. En partenariat avec les gens de la radio, nous avons eu l'occasion d'assister à l'évolution d'un peuple qui n'a soif que d'égalité et de justice. Par l'entremise de notre travail, nous pouvions vivre directement avec les Maliens et pouvoir apprendre leur histoire, un patrimoine dont ils sont très fiers. Nous garderons toujours en mémoire la générosité des Maliens, qui sont d'un naturel sans précédent, autant sur le plan émotif que matériel.



Lors de notre séjour, nous avons pour mission de travailler en partenariat avec les gens de la radio Kayira afin de renforcer certains secteurs de leur organisation tel que la comptabilité, l'organisation des clubs et le multimédia. Nous avons également visité certaines régions du Mali, car nous voulions rencontrer et discuter avec les gens pour connaître leur réalité et de quelle façon ils conçoivent leur avenir malgré plusieurs facteurs qui jouent contre eux. Des facteurs tels que l'accès à l'éducation, l'intégration dans le milieu de travail, la place de la femme dans cette société qui ne cesse de progresser tant bien que mal. Nous avons tous été épatés par la force et la volonté des Maliens et de la façon qu'ils travaillent afin que de réels changements se produisent pour les générations futures. Des expériences nouvelles, nous en avons vécus de toutes sortes, les unes plus enrichissantes et humaines à chaque fois, il nous suffit de penser à ces femmes, rencontrées à Ségou, qui fabriquent des sacs utilitaires à partir de sacs de plastiques qu'elles ont elles-mêmes au préalable lavés et coupés, ou à ces veuves qui se sont créé une mini-manufacture de savons afin de subvenir à leurs besoins et à celui de leurs enfants.



Déjà six mois se sont passés depuis notre séjour au Mali. On se prend souvent à repenser aux personnes que nous avons côtoyées, au paysage que nous avons sillonné, les émotions que nous avons partagées, les odeurs qui nous ont cajolés, tous ces visages illuminés par l'espoir. La nostalgie fait encore partie de notre quotidien, car nous nous étions investis intimement dans ce projet, un projet qui est venu à terme au bout de deux ans de préparation. Ce qu'on peut retenir de ce stage, c'est que l'Afrique se développe, maintenant qu'elle se pare de tous les outils et connaissances nécessaires, elle pourra dans un avenir très proche,

faire briller de tout feu toute la richesse et la beauté qui la caractérisent et effacer peu à peu cette image d'une Afrique rongée par la faim et la violence, car l'Afrique que nous avons redécouverte et celle d'une contrée qui dorénavant va de l'avant, et nous en avons la certitude, car nous avons vu la plus belle chose dans leur regard : l'espoir.

**NOUS AVONS
GARDÉ UN
SOUVENIR
MÉMORABLE
DE CETTE
AVENTURE.**



Sandra MUTEZINTARE

MES ETUDES SECONDAIRES DANS LES ANNEES 1950 – LE PETIT SEMINAIRE DE KABGAYI.

Le premier voyage

Il était 17 heures ce jeudi 16 septembre 1948 quand j'ai dépassé le grand portique qui allait nous séparer du monde[j] pendant plusieurs mois. Certains venaient d'y passer cinq ans sans qu'ils puissent revoir leurs familles respectives.

Nous avons dû faire trois jours de marche à pied. Il y avait certes une route carrossable, mais les moyens de transport faisaient cruellement défaut. On connaissait presque par cœur les véhicules qui traversaient la

région et le rythme de leur fréquence. La Chevrolet de l'évêque, arborant un fanion jaune-blanc, couleurs du Vatican, ne passait qu'une fois l'an lors d'une visite apostolique à la mission de Mubuga. La voiture noire de l'administrateur de Territoire ou de son adjoint faisait un tour plus ou moins une fois par mois quand il y avait l'inspection des travaux des champs obligatoires. Seul un commerçant « indigène » était plus régulier dans ses déplacements au volant de son camion qui venait une fois la semaine au marché local de Gishyita en provenance de Kamembe, centre commercial situé non loin de Cyangugu, à 7 km de Bukavu, capitale de la province du Kivu au Congo belge. Ce camion ne pouvait nous être utile, son parcours était dans le sens inverse de notre direction.

Nos étapes étaient bien déterminées non par notre capacité de marcher, mais par la possibilité de trouver un logis. Le hasard a voulu que malgré tout les deux coïncident. Nous devions dormir soit dans une paroisse, soit à défaut de cette dernière chez un grand chef. Il est vrai que l'un ou l'autre disposaient de place pour nous accueillir plus que n'importe quel autre habitant de l'endroit. Et non seulement un local pour dormir nous était réservé, mais encore un repas du soir nous était gracieusement servi, l'hospitalité africaine oblige.

Je me souviens d'un voyage que nous avons fait plus tard de Mubuga à Birambo. Nous traversons inévitablement la chaîne de montagnes qui forment la crête Congo-Nil [ii] où nous atteignons au moins deux mille cinq cents mètres d'altitude. Il y faisait froid et souvent il pleuvait. À cette époque, la région n'était pas habitée. Nous ne pouvions trouver d'abri nulle part. Un jour, un terrible orage s'est abattu sur nous. Nous marchions en silence priant intérieurement et malgré le proverbe rwandais [iii] tout le monde avait peur d'être foudroyé. Nous sommes arrivés la nuit tombante chez le chef de Nyantango, trempés jusqu'aux os. Il nous était difficile de parler, seules les mâchoires se cognaient et nous ne pouvions arrêter les bruits des dents.

Quand la femme du chef nous a vus, elle a eu pitié de nous et a demandé immédiatement à l'un des domestiques de nous conduire dans une de leurs maisons où l'on pouvait faire du feu de bois et de l'allumer tout de suite. Elle est restée avec nous afin d'activer les braises à tout moment. Quand la situation a commencé à s'améliorer, elle nous a elle-même servi d'urwagwa, vin de banane, pour chauffer le sang qui avait pris froid, disait-elle. Aucun de nous n'a jamais oublié ses remarquables qualités de simplicité et de serviabilité malgré son rang d'épouse d'un grand chef et de demi-sœur du Mwami régnant Mutara III Rudahigwa.

La tradition...

Il y avait une tradition, nous a-t-on dit : avant de pénétrer au Séminaire, tout nouveau venant de l'ouest devait s'arrêter d'abord chez Lusiyani, pour dire adieu aux biens du monde : surtout le tabac et la bière (production locale ou non) particulièrement appréciée par les gens du Kinyaga. Sous la conduite de notre doyen, un musesero (originaire de Bisesero) du nom de Patrice qui allait commencer la « secunda [iv] », nous nous sommes donc arrêtés chez notre dernier fournisseur de vin de banane d'où nous pouvions contempler le complexe missionnaire sur la colline d'en face. On voyait d'abord la cathédrale, terme qui m'était étranger, l'évêché, le noviciat des Frères Joséphites et enfin le petit Séminaire, à 5 km de Gitarama.

Enfin, nous y sommes.

Les anciens avec lesquels nous avons fait le voyage nous ont présentés au père recteur à qui nous avons remis immédiatement tout ce que nous avions à l'exception des habits que nous portions et que nous devions ramener après avoir endossé l'uniforme que le père économe, avec l'aide d'un ancien, allait nous distribuer. Il n'y avait pas de taille à vérifier. La culotte et la chemise qu'on appelait sarrau étaient cousue de telle manière

que tout enfant de 12 à 15 ans pouvait les porter. La culotte qui devait cacher les mollets, était tenue à la taille par une longue ceinture en tissu que tu pouvais allonger ou serrer à volonté. Tandis que le sarrau était une pièce de tissu au milieu duquel on a fait un trou suffisamment large pour faire passer la tête et puis cousu sur les deux côtés. Il devait tomber à quelques centimètres au dessus des genoux. Chacun recevait deux culottes et deux sarraus qui serviraient en même temps de pyjamas à tour de rôle.

La distribution des habits terminée, nous sommes allés prendre possession de notre lit. Il fallait bien retenir l'emplacement pour ne pas se tromper d'autant plus qu'il n'y avait pas de numéro et que l'erreur pouvait te coûter cher : le renvoi pur et simple, car tout soupçon était permis. Pas de matelas, une simple couverture sur un sommier en fer récupéré sur des ballots de marchandises et fixé sur un cadre rectangulaire en bois. Pas d'oreillers. À leur place, nous y mettions l'autre partie de l'uniforme et une soutane blanche sans col à mettre uniquement quand il y avait une grand' messe. Il restait, comme fourniture du premier jour, une cruche avec laquelle chacun devait aller puiser de l'eau à la source aux jours et heures bien déterminés.

La cloche vient de retentir, tout le monde se tait. Que faire? Où aller? La spécialité du séminaire c'est qu'il n'existe pas de règlement écrit remis aux nouveaux arrivants. Il faut suivre les anciens comme les moutons de Panurge. À suivre.

Venant Rubona Seminari

[i] Le petit séminaire était considéré comme lieu étranger au monde.

[ii] Elle a été ainsi appelée parce qu'elle divise les bassins des eaux des fleuves Nil et Congo.

[iii] Ntawutinya inkuba ari muni y'ijuru = Il ne faut pas craindre la foudre quand on est sous le firmament.

[iv] En ce temps-là, les études secondaires commençaient par la sixième pour se terminer en première ou rhétorique. Le petit séminaire pour se distinguer des autres, les années scolaires étaient exprimées en latin. Alors, on disait sexta, quinta, quarta, tertia, secunda et prima.

CHRONIQUE DE L'AMITIÉ ET DES AMITIÉS PAS DE RELÂCHE EN AMITIÉ

Notre ami et collaborateur François Munyabagisha a été empêché et n'a pas pu nous livrer une réflexion sur le thème de l'amitié pour la présente édition de notre bulletin. Néanmoins, **il n'y a pas de relâche en amitié**, encore moins en cette période de réjouissances et de transition d'une année à une autre. C'est plus que jamais le moment de montrer à nos amis que nous n'avons pas cessé de penser à eux. C'est aussi le moment de poursuivre et d'approfondir la réflexion sur ce thème. Voilà pourquoi nous vous invitons à réfléchir sur les citations ci-dessous de divers auteurs qui ont traité de la question, en attendant un article plus élaboré dans nos éditions futures.

Il y est question de vraie amitié, d'amitié sincère, etc., autant d'angles que notre ami François Munyabagisha a déjà explorés. Peut-être votre réflexion vous amènera-t-elle à nous livrer un article de votre crû pour les prochaines éditions de notre bulletin? C'est en tout cas ce que nous espérons. Bonne méditation!

* * *

*

« Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. »

Voltaire

« On voit qu'un ami est sûr quand notre situation ne l'est pas. »

Cicéron

« L'ami qui souffre seul fait une injure à l'autre. »

Jean De Rotrou

« La grande différence entre l'amour et l'amitié, c'est qu'il ne peut y avoir d'amitié sans réciprocité. »

Michel Tournier

« L'amour est à la portée de tous, mais l'amitié est l'épreuve du cœur. »

Madame d'Houdetot

« Les amitiés, comme les mariages, dépendent de la faculté de pardonner l'impardonnable. »

John Mac Donald

« L'amour est aveugle. L'amitié ferme les yeux. »

Otto von Bismarck

« L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines. »

Francis Bacon

« Qui néglige les marques de l'amitié, finit par en perdre le sentiment. »

William Shakespeare

« Amitié qui finit n'avait point commencé. »

Publius Syrus

**Une sélection de
Théobald Kabasha.**

Vos commentaires et vos articles sont attendus au plus tard le 8 mars 2009

CONTACTEZ-NOUS

Comme toujours, nous attendons vos suggestions, l'expression de votre désir de vous engager pour contribuer à réaliser les objectifs d'Amitiés Canada-Rwanda, ou tout simplement de votre volonté d'y adhérer. Vous pouvez nous contacter à l'une ou l'autre des adresses présentées ci-dessous.

Nous vous invitons par ailleurs à nous écrire pour soumettre des articles à publier dans notre bulletin ou pour nous communiquer vos commentaires et vos impressions.

Viateur Mbonyumuvunyi, président Tél. : 514-750-7336 Courriel : mviateur@hotmail.com	Venant Rubona Seminari Tél. : 450-646-9936 courriel : rseminari@gmail.com	Natacha Umugwaneza Amitiés Canada-Rwanda 1644, rue St-Hubert Tél. : 514 798-9569 Courriel : umugna@yahoo.fr
---	---	---

ADHESION ET SOUTIEN

Amitiés Canada-Rwanda (ACR) vous invite à adhérer ou à renouveler votre adhésion en tant que membre ou membre d'honneur, ou encore à faire un don ou à contribuer à ses activités pour l'année 2008-2009.

Pour ce faire, cochez la ou les cases correspondantes à votre choix et faites parvenir votre contribution (chèque ou mandat fait à l'ordre d'**Amitiés Canada-Rwanda**) à la trésorière, M^{me} Natacha Umugwaneza (voir l'adresse ci-dessus). L'adhésion ou renouvellement de votre adhésion s'élève à **20 \$**, et seulement à **10 \$** pour étudiant ou sans-emploi, à **50 \$** pour un membre d'honneur ou une personne morale.

✂.....

Fiche d'adhésion, inscription, soutien et engagement

Identification	Adhésion, soutien et engagement
Nom :	☐ Adhésion ou cotisation membre ordinaire\$
Prénom :	☐ Adhésion ou cotisation membre (étudiant)\$
Adresse :	☐ Adhésion ou cotisation membre d'honneur\$
No rue :	☐ Adhésion ou cotisation personne morale\$
Ville :Province :	☐ Don à ACR (montant au choix)\$
Code postal	☐ Contribution additionnelle pour bulletin\$
Téléphone :	☐ Contribution additionnelle /autres activités\$
Télécopieur :	TOTAL À PAYER\$
Courriel :	☐ Engagement au comité des jeunes
	☐ Engagement au comité d'intégration
Signature :	☐ Engagement au comité de communication
Date :	☐ Engagement au comité de financement
	☐ Engagement au comité spécial